

128. F. 580.

# SCARAMOUCHE

OU

**La Pièce interrompue,**

**ANECDOTE DE 1669,**

**EN DEUX ACTES, MÉLÉE DE COUPLETS,**

**PAR MM. DE FORGES, A. DE LEUVEN ET CHARLES.**

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,  
SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,  
LE 12 NOVEMBRE 1831.

—•••—  
PRIX : 1 FR. 50 C.  
—•••—



**PARIS.**

**J. N. BARBA, LIBRAIRE,**

**PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.**

—  
1831

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**SCARAMOUCHE**, acteur et directeur de la  
comédie italienne.

**MM. SAINVILLE.**

**DOMINIQUE**, }  
**LÉLIO**, } acteurs, ses camarades. {

**BOUTIN.**

**ALLARD.**

**LE MARQUIS DE SAINT-VALLIER.**

**DORMEUIL.**

**LE VICOMTE DE PONTIGNY**, son neveu.

**DERVAL.**

**THOMAS PICOTOT**, paysan.

**PAUL.**

**HÉLÈNE**, fille d'un ancien militaire.

**M<sup>me</sup>. ESCOUSSE.**

**GILOTTE**, servante de Scaramouche.

**ÉLÉONORE.**

**FANCHETTE**, femme de chambre d'Hélène.

**LECLERC.**

**UN COUREUR.**

**M. BEAU.**

**SEIGNEURS.**

**DAMES.**

**MUSICIENS.**

La scène se passe à Paris.

Le premier acte, chez Scaramouche ; le second, chez le vicomte de Pontigny,  
dans sa petite maison.

---

**NOTA.** S'adresser, pour la partition à M. Hus Desforges, chef d'orchestre  
au théâtre du Palais-Royal.

**IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,**  
rue de Verneuil, n. 4.

# SCARAMOUCHE,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

---

## ACTE I.

Le théâtre représente une chambre simplement meublée et un peu en désordre. Un habit d'arlequin et quelques autres effets de théâtre sont éparés ou accrochés çà et là. Porte au fond ; à droite, une fenêtre et une autre porte. Sur un des côtés de la scène, une table avec quatre couverts ; de l'autre côté, un bureau avec tout ce qu'il faut pour écrire.

---

### SCENE PREMIERE.

GILOTTE, *achetant de mettre le couvert.*

Un... deux... trois... quatre... v'là ce que c'est... au milieu, comme de juste, le maître, M. Scaramouche ; à sa droite, M. Lélió, et M. Dominique à sa gauche... quant à l'autre là-bas, il est au corps-de-garde, où c'que j'vas l'réclamer de la part de M. Scaramouche ; c'est sans doute encore quelque pauvre meurt-de-faim... Il est si bon, not' maître !... il ne sait rien refuser à personne... il n'y a qu'à moi, quand je lui parle de débiter... oh ! là-dessus, il ne veut pas entendre raison ; je n'ai de vocation, à c'qu'il dit, que pour la broche et le pot-au-feu... et pourtant je serais si fière de jouer la comédie avec lui à l'hôtel de Bourgogne.

AIR : *La maison de M. Vautour.*

J'voudrais m'entendr' crier : Bravo !

Aussitôt qu'j'ouvrirais la bouche.

Chaqu' soir, c'est un triomph' nouveau,

Quand paraît monsieur Scaramouche.

À ses bons mots, partout on rit ;

On s'pâm' jusque dans la noblesse :

Il faut avoir fièr'ment d'esprit

Pour faire pâmer un' duchesse.

## SCENE II.

GILOTTE, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE, *entrant, avec humeur.*

Que le diable emporte les grands seigneurs et leurs promesses!...

GILOTTE.

Quoiqu' vous avez donc, monsieur Scaramouche ?

SCARAMOUCHE.

Ce que j'ai?... je suis furieux contre le vicomte de Pontigny, et contre moi-même qui, depuis quinze jours, perds mon temps à solliciter.

GILOTTE.

Toujours pour la même affaire?...

SCARAMOUCHE.

Sans doute ; on me fait espérer que les comédiens italiens obtiendront le privilège exclusif de l'hôtel de Bourgogne, que nous sommes forcés de partager avec les comédiens français ; le vicomte de Pontigny me promet d'en parler au marquis de Saint-Vallier, son oncle, qui est fort bien en cour... il n'en fait rien, et, chaque fois que je vais chez lui, je n'y trouve personne.

GILOTTE.

Il sait pourtant bien vous trouver ce M. Pontigny, quand il veut vous faire jouer la comédie à son hôtel de la Place-Royale, ou à sa petite maison du faubourg Saint-Antoine... Si j'étais à votre place...

SCARAMOUCHE.

Sois tranquille, on ne m'y prendra plus!... d'ailleurs, si je voulais, je n'aurais pas besoin de lui, je n'aurais qu'à m'adresser directement au marquis de Saint-Vallier, ou même au roi, qui m'aime beaucoup.

GILOTTE.

C'est vrai ; vous le faisiez tant rire le roi, quand il n'était que dauphin.

SCARAMOUCHE.

Oui, oui, il s'en souvient encore... J'ai déjà obtenu de lui, pour ma troupe, la permission de jouer des pièces françaises... et si ce n'était la crainte d'être importun...

GILOTTE.

C'est comme moi, nôt' maître, si je n'aurais pas de vous ennuyer, je vous parlerais d'un' chose...

SCARAMOUCHE, *s'asseyant.*

Parle, Gilotte... n'aie pas peur.

GILOTTE.

C'est que vous m'grondez toujours, quand j'entame ce chapitre-là... c'est au sujet de mes débuts!...

SCARAMOUCHE.

Tu es folle !...

GILOTTE.

De la comédie... c'est le mot. Mam'zelle Laforêt, la servante de M. Molière, me disait encore hier que j'avais beaucoup de disposition au tragique.

SCARAMOUCHE.

Elle a voulu se moquer de toi; la servante de Molière a trop de bon sens...

GILOTTE.

Not' maître, elle a été émerveillée... je lui ai déclamé une tirade de la dernière tragédie de M. Racine.

SCARAMOUCHE, *riant.*

Des vers de Racine, toi ?

GILOTTE.

Tiens, c'est pas difficile, ils coulent tout seuls... et puis, v'là plus de dix fois que j'les entends réciter à mam'zelle Champmeslé... C'est au moment où m'sieu Pyrrhu... un surnois d'tyran, qui fait la cour à madame Andromaque, vient lui dire comm'ça : où c'que vous alliez, madame ?... alors, qu'elle lui répond... *(déclamant d'une manière burlesque.)*

« Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils,  
« Puisqu'une fois le jour, vous souffrez que je voie  
« Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie ;  
« J'allais, seigneur, pleurer un moment z'avec lui :  
« Je ne l'ai pas t'encore embrassé d'aujourd'hui. »

SCARAMOUCHE, *avec ironie.*

Bravo !... c'est superbe !

GILOTTE.

Vous trouvez ?

SCARAMOUCHE.

Et tu iras loin... A propos, as-tu été réclamer cet homme ?

GILOTTE.

Pas encore, mais j'm'en y vas.

SCARAMOUCHE.

Par exemple !... je t'avais tant recommandé ce matin... Al-lons, dépêche-toi... crois-tu que ce pauvre diable s'amuse au corps-de-garde ?

GILOTTE.

Pourquoi donc qu'il s'y est fait mettre ?

SCARAMOUCHE.

Ça ne te regarde pas.

*Air du Hussard.*

Va le chercher sans plus attendre ;  
Car voilà le point important.

Il s'agit d'un service à rendre :  
Devrais-tu tarder un instant ?

GILOTTE.

J'vas l'chercher à l'instant. (bis.)  
(Elle va pour sortir et revient.)

Comment s'nomm'-t-il ?

SCARAMOUCHE.

Eh ! mon Dieu ! je l'ignore.

GILOTTE.

Vous l'ignorez ?... j'n'en r'viens pas.

SCARAMOUCHE.

Pourquoi donc ?

Je tends la main à celui qui m'implore ,  
Sans jamais demander son nom.

ENSEMBLE.

Va le chercher sans plus attendre, etc.

GILOTTE.

J'vas le chercher sans plus attendre ;  
Car voilà le point important .  
S'il s'agit d'un service à rendre,  
Je n'veux pas tarder d'un instant.

(Gilotte sort.)

### SCENE III.

SCARAMOUCHE, seul.

(Il regarde à sa montre.) Dix heures et demie !... oh ! oh !...  
Dominique et Lélío sont en retard aujourd'hui ; ils travaillent  
sans doute encore à leur parodie d'Alceste ; une fois qu'ils ont  
la plume à la main... (On entend dans la coulisse la ritournelle de  
l'air suivant.) Ah ! les voici ; je les reconnais à leurs joyeux  
refrains.

### SCENE IV.

SCARAMOUCHE, DOMINIQUE, LÉLIO.

LÉLIO, à Dominique, en entrant.

AIR : flon, flon, flon.

Quel spectacle funeste !

Mon cher, qu'avez-vous donc ?

DOMINIQUE.

Je meurs, charmante Alceste,  
D'une indigestion.

TOUS TROIS.

Eh ! flon, flon, flon,  
Larira dondaine,  
Eh ! flon, flon, flon,  
Larira dondon !

SCARAMOUCHE.

Ah ! ah !... il paraît que nous en sommes au dénouement?...

DOMINIQUE.

Dieu merci !... me voilà dans la cuisine de ce coquin de Ly-comède qui m'a enlevé ma femme Alceste, et, pour me venger, je lui mange tout son macaroni !

LÉLIO.

Ce qui ne va pas l'empêcher de bien déjeuner une seconde fois !...

DOMINIQUE.

Et même une troisième, s'il le faut... Voyons, à table !  
(*Il va pour s'asseoir.*)

SCARAMOUCHE.

Un instant, Dominique... il nous manque un convive.

DOMINIQUE.

Qui donc ?

SCARAMOUCHE.

L'homme d'hier au soir... du spectacle...

LÉLIO.

Quel homme ?

SCARAMOUCHE.

Eh bien ! est-ce que vous ne savez pas ce qui s'est passé...  
Ah ! c'est juste... vous étiez partis tous deux avant la dernière pièce.

DOMINIQUE.

Conte-nous donc cela.

SCARAMOUCHE.

L'aventure est assez plaisante... c'est au moment où j'entrais en scène avec la petite Sylvia...

AIR : *Quand nous y vivions ensemble.*

A peine j'ouvrais la bouche,  
Que j'entends crier : « Holà !  
« C'est vous, monsieur Scaramouche ?  
« Bonjour donc ; comment qu'ça va ? »  
Fort étonné, je m'arrête,  
Et vois un bon villageois  
Qui, debout sur sa banquette,

Joignait le geste à la voix.  
 Le public l'attaque en masse ;  
 Lui, sans changer de discours,  
 Riposte, et, ferme à sa place,  
 Frappe en m'appelant toujours.  
 Là-dessus, la garde arrive ;  
 Et voilà qu'il faut enfin  
 Que, sans retard, il la suive  
 Au corps-de-garde voisin.  
 De cet homme opiniâtre,  
 Curieux de m'informer,  
 En revenant du théâtre,  
 Je courus le réclamer.  
 Mais, à peine au corps-de-garde,  
 Je le vis si bien ronfler,  
 Que d'approcher je n'eus garde ;  
 Regrettant de le troubler.  
 Dans un instant, ma servante,  
 Ici, va nous l'amener ;  
 Il y prendra, je m'en vante,  
 Sa part d'un bon déjeuner.  
 A table, je puis l'admettre,  
 Sans craindre de déroger,  
 Puisque le roi, notre maître ;  
 Hier daigna le loger.

TOUS TROIS.

A table, je puis l'admettre, etc.  
tu peux

GILOTTE, dans la coulisse.

Par ici ! mon garçon, par ici !

SCARAMOUCHE.

Tiens ! le voici déjà !

## SCENE V.

LES MÊMES, GILOTTE, THOMAS.

THOMAS, *entrant d'un air leurd.*

Eh bien ! où c'qu'il est donc, ce monsieur Scaramouche ?  
(*l'apercevant.*) Ah ! le v'là, le v'là.

(*Il court à lui, le saisit par le bras et l'embrasse.*)

SCARAMOUCHE, *l'examinant.*

C'est singulier, il me semble que j'ai vu cette figure-là quelque part.



THOMAS.

J'crois ben, nous avons dit assez de bêtises ensemble, dans l'temps ; je suis le p'tit Thomas Picotot, l'garçon de ferme de monsieur Bernard.

SCARAMOUCHE, *vivement*.

Ce brave capitaine retiré aux environs de Marseille, et à qui j'ai tant d'obligations ?

THOMAS.

Juste.

SCARAMOUCHE.

L'excellent homme ! Je n'ai pas oublié ce qu'il a fait pour moi, il y a cinq ans, à mon retour d'Italie. J'arrivais en France, pauvre et proscrit ; c'est lui qui m'accueillit le premier, qui m'offrit un asile dans sa ferme et me donna ensuite les moyens de gagner Paris.

DOMINIQUE.

Où tu as fait depuis une assez jolie fortune...

SCARAMOUCHE.

Que je lui dois. Eh bien ! Thomas, donne-moi donc vite de ses nouvelles ! comment se porte-t-il ce bon monsieur Bernard ?

THOMAS.

Parfaitement ; si ce n'est que, d'puis deux mois, il ne peut plus remuer ni pieds ni pattes, à cause de la goutte.

SCARAMOUCHE.

Pauvre homme ! mais j'espère du reste que ses affaires...

THOMAS.

Oh ! Dieu, ses affaires... ça va, ça va, que c'est une bénédiction. Seulement, il y a la grange neuve, ... vous savez, près du clos à la mère Jabutot.

SCARAMOUCHE.

Oui, oui, je me rappelle... je l'ai vu bâtir.

THOMAS.

Eh ben ! il y a six semaines, brûlée... avec toute la récolte.

SCARAMOUCHE.

Ah ! qu'est-ce que tu m'apprends là ? mais pourquoi l'as-tu quitté ? que viens-tu faire à Paris ?

THOMAS.

Ah ! ça, c'est encore une autre histoire terrible que je n'ai pas la force de vous développer, attendu que j'éprouve des contrariétés dans l'estomac.

SCARAMOUCHE.

Tu as faim, mon garçon ? tant mieux, voici un bon déjeuner qui t'attend... Assieds-toi, tu nous raconteras ton histoire, le verre à la main.

DOMINIQUE.

Et nous trouverons peut-être là-dedans un canevas de pièce nouvelle.

TOUS, *excepté Thomas.*

A table ! à table !

*Air de la dépêche télégraphique.*

Le repas est bien apprêté.

A table, à table, à table !

Amis, trinquons en liberté,

Et vive la gaité !

( *Ils se placent, à l'exception de Thomas qui s'éloigne. Gilotte va et vient pour le service.* )

SCARAMOUCHE, *montrant la table.*

Voici, de mes joyeux travaux

Le prix fort estimable.

Le bon vin et les morceaux

Viennent par les bons mots.

TOUS.

Le repas est bien apprêté, etc

SCARAMOUCHE, *à Thomas, qui est resté debout.*

Eh bien ! tu fais des façons ?

THOMAS.

C'est pas des façons que je fais, monsieur Scaramouche, c'est des réflexions.... De depuis que vous êtes comédien, nous n'avons sans doute pas tous les deux la même manière d'manger.

SCARAMOUCHE, *étonné.*

Que veux-tu dire ?

THOMAS.

C'est qu'voyez-vous, dans not' pays, on dit comme ça qu'les comédiens ont des habitudes à part, et qu'ils n'font rien comm' les autres. Par exemple, on prétend qu'il leur est défendu d'parler avant l'soleil couché, qu'ils dorment tous ensemble dans une grande ornoire, et qu'ils mangent d'la viande crue. (*Rire général.*) Pardon, excuse, si j'vous dis ça ; mais comme j'ai l'habitude d'faire cuire tout c'que j'mange...

SCARAMOUCHE.

On t'a fait des contes, mon garçon ; on en fait bien d'autres sur nous dans les campagnes... Allons, mets-toi là, et goûte un peu de ce poulet, tu verras qu'il est bien rôti.

THOMAS.

Alors, s'il est rôti, il doit être cuit. (*Il s'assied.*)

SCARAMOUCHE, *lui versant à boire.*

Tiens ! commence par boire un coup.

THOMAS, *faisant un mouvement d'effroi.*

Quoiqu' c'est qu'ça ?

SCARAMOUCHE.

C'est du vin de Sauterne.

THOMAS.

Du vin de citerne ? c'est donc de l'eau ! (*à part.*) Queu diable d'boisson baroque ils vont choisir là , les comédiens ; c'est égal , je me risque. (*Il boit en fermant les yeux.*)

SCARAMOUCHE.

Hein ! comment le trouves-tu ?

THOMAS.

Je n'sais pas bien au juste , parce que j'ai bu de peur.

DOMINIQUE , *lui versant à boire.*

Eh bien ! recommence.

THOMAS.

C'te fois , j'y vas de confiance. (*Il boit.*) T'iens , c'est bon , tout d' même , ça fait du bien à ma pauvre estomac... Ah ! je me sens tout gaillard , à présent.

SCARAMOUCHE.

Alors , conte-nous les motifs de ton voyage à Paris.

THOMAS.

M'y v'là ! monsieur Scaramouche.

(*Il boit encore un coup et se met à pleurer à chaudes larmes.*)

SCARAMOUCHE.

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que tu as , mon garçon ?

THOMAS , *sanglotant.*

Pardon ! excuse , monsieur Scaramouche , c'est plus fort que moi , voyez - vous ; toutes les fois que j'pense à ça... Figurez-vous que mam'zelle Hélène... vous savez ben , mam'zelle Hélène ?...

SCARAMOUCHE.

Oui , oui , la fille du capitaine Bernard ; ce doit être une jolie personne , à présent ?

THOMAS.

Jolie ! ma sœur de lait !... j'crois ben ; et c'est fièrement malheureux pour elle , puisque ça l'a fait enlever de d'cheux nous.

SCARAMOUCHE , *vivement.*

Hélène !... la fille de mon bienfaiteur... Il se pourrait !... un enlèvement ! un rapt !

THOMAS.

Mon Dieu ! oui ; c'te pauvre petite chatte , elle a été la victime d'un rapt.

SCARAMOUCHE , *avec émotion.*

Malheureux père ! et qui a pu se rendre coupable d'une aussi méchante action ?

THOMAS.

V'là ce que nous ne savons pas. Le papa était cloué dans son fauteuil , moi , j'dansais à deux lieues d'là , à la noce de ma cousine Babichonne... c'te grande rougeotte qui était si futée de vot' temps.... Quand j'suis revenu à la ferme , plus personne , l'enlèvement était consumé. (*Il sanglote.*)

SCARAMOUCHE.

Il n'y avait donc personne pour la protéger ? son frère...

THOMAS.

Ah ! ben, oui... son frère... autre misère... Quinze jours avant tout ça, il s'était enrôlé ; pour lors que c'était une désolation... Mon pauvre parrain Bernard pleurait, pleurait... une vraie Madelaine, quoi... là-dessus, j'ai pris mon chapeau et une somme d'argent conséquente que j'avais eu le bonheur d'amasser... un louis d'or, en gros sous ; et je suis parti, sans rien dire, bien décidé à retrouver la fuyarde ou à manger toute ma fortune...

SCARAMOUCHE.

Tu penses donc qu'elle est à Paris ?

THOMAS, *se levant*.

Pardine ! quand il s'est fait un enlèvement en province, c'est toujours pour Paris ; aussi, j'ai commencé mes recherches hier soir en arrivant, et c'est pour ça que j'étais entré à c'te comédie, où c'qu'on vous dit tant de bêtises pour quinze sous... c'est-y heureux que je vous aie retrouvé là, monsieur Scaramouche... à nous deux, nous ne pouvons pas manquer de découvrir l'infâme ravisseur.

SCARAMOUCHE.

Mais, tu ne sais pas même son nom ?

THOMAS.

Ça ne fait rien ; vous qui connaissez tant de monde, vous devez l'savoir.

SCARAMOUCHE.

Nous verrons, j'en parlerai au lieutenant de police ; (*se levant de table.*) en attendant, mon garçon, tu logeras ici, Gilotte aura bien soin de toi. (*Lélio et Dominique se lèvent.*)

GILOTTE.

Oh ! qu'oui, not'maitre... il a l'air si bon enfant !...

LÉLIO.

Voici l'heure de la répétition qui approche.

DOMINIQUE.

Tiens ! je n'y pensais plus ; nous mettons aujourd'hui en scène, *Arlequin Perroquet*, et nous jouons dedans tous les trois... (*d Scaramouche.*) Viens-tu ?

SCARAMOUCHE, *causant bas avec Thomas*.

Pardon, mes amis, mais il me serait impossible d'être à mon rôle, je suis si préoccupé...

DOMINIQUE.

Ne te gêne pas ; nous t'excuserons auprès de nos camarades ; à tantôt, nous reviendrons passer la journée avec toi.

DOMINIQUE et LÉLIO.

*Air de la Dépêche télégraphique.*

Au théâtre, il faut maintenant,

Sans attendre,

Nous rendre.  
 Nous reviendrons dans un instant  
 Te retrouver gaiement.

*(Ils sortent tous deux.)*

## SCENE VI.

SCARAMOUCHE, assis dans un fauteuil, et paraissant réfléchir profondément, THOMAS, GILOTTE, occupée à desservir.

THOMAS, qui examine un habit d'arlequin, qu'il prend sur une chaise.

A-t-on jamais vu ?

GILOTTE, se retournant.

Quoi que vous avez donc ?

THOMAS.

Encore une idée de comédiens, accrocher des peaux de bêtes à la muraille ! Quel animal c'est-y donc que ça, mam'zelle ?

GILOTTE.

C'est un habit d'arlequin, imbécile ; il y en a ben d'autres ici à côté : des bergers, des scapius, des pierrots, des satyres. *(En ce moment, on entend le roulement d'une voiture.)* Ah ! ah ! not' maître, je crois que v'là une visite qui vous arrive.

SCARAMOUCHE, se levant.

Au diable les importuns ! je ne suis pas d'humeur à les recevoir.

GILOTTE, regardant par la fenêtre.

C'est M. le vicomte de Pontigny.

SCARAMOUCHE.

Le vicomte ! c'est différent ; je ne serai pas fâché de lui dire son fait, voilà assez long-temps qu'il se moque de moi avec ses belles promesses.

GILOTTE.

C'est vrai : il m'a encore l'air d'un fameux farceur, quand il se tape sur l'épaule en disant : foi de gentilhomme ! foi de gentilhomme !

SCARAMOUCHE.

Gitte, emmène un moment ce garçon.

GILOTTE.

Venez, monsieur Thomas ; je vas vous montrer les costumes de notre maître. *(ouvrant la porte de gauche.)* Ils sont là, dans le vestiaire...

THOMAS.

Dans le bestiaire... passez d'avant, mam'zelle. *(Il pousse Gitte en riant, et sort avec elle.)*

## SCENE VII.

## SCARAMOUCHE, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, *en entrant.*

Eh ! bonjour donc, mon illustre !..

*Air de la Robe et les Bottes.*

Honneur au joyeux Scaramouche !

Dès qu'on le voit, plus de chagrin ;

Contre l'ennui, qui souvent m'effarouche,

Voilà mon meilleur médecin.

C'est sa gaité comique et sans pareille

Qui me guérit des vers de Chapelain,

C'est elle encor qui me réveille

Après un sermon de Cotin.

SCARAMOUCHE.

Il paraît cependant, monsieur le vicomte, que vous n'aimez guère à recevoir les visites de votre médecin ; car je ne vous les ai pas épargnées depuis quelque temps.

LE VICOMTE.

Tu as passé à mon hôtel ?

SCARAMOUCHE.

Dix fois au moins.

LE VICOMTE.

Pauvre ami ! combien je suis fâché !... j'étais absent, j'ai fait un petit voyage...

SCARAMOUCHE, *d'un air incrédule.*

En vérité ?

LE VICOMTE.

Foi de gentilhomme ! je ne suis de retour que depuis peu, et tu vois que je ne tarde pas à venir réclamer tes services.

SCARAMOUCHE.

Mes services ?

LE VICOMTE.

J'ai besoin de toi, pour une fête que je donne ce soir à ma petite maison du faubourg Saint-Antoine : il y aura bal, concert, comédie ; et c'est toi que je charge de cette dernière partie ; prépare-nous un joli divertissement de ta façon.

SCARAMOUCHE, *à part.*

Prends garde de le perdre... (*haut.*) Monsieur le vicomte, il m'est impossible d'avoir l'honneur de jouer ce soir à votre petite maison.

LE VICOMTE.

Pourquoi donc ? ce n'est pas votre jour de spectacle à l'hôtel de Bourgogne ?

SCARAMOUCHE.

Je suis fatigué...

LE VICOMTE.

Je te guérirai avec un rouleau de vingt-cinq louis.

SCARAMOUCHE.

Je ne crois pas.

LE VICOMTE.

Diable ! signor, vous êtes devenu bien récalcitrant... mais ça ne m'étonne pas... Messieurs les comédiens se croient de grands personnages, depuis que le roi a fait asseoir Molière à sa table.

*Au du Piège.*

Je conçois que d'un tel honneur

Votre vanité soit très fière.

En effet, c'est une faveur....

LE VICOMTE.

Bien naturelle pour Molière.

On voit, sans cesse, à la table des rois,

Et l'intrigue et la flatterie :

Sa Majesté veut quelquefois

Dîner en bonne compagnie.

SCARAMOUCHE.

Pas mal ! pas mal, du tout... Allons, mon cher Scaramouche, tu es en verve aujourd'hui, et tu ne me tiendras pas rigueur... (*d'un air mystérieux.*) surtout quand tu sauras que ma fête est destinée à une femme charmante.

SCARAMOUCHE, *avec indifférence.*

Quelque beauté de théâtre, sans doute ?

LE VICOMTE.

Tout le contraire ; une innocente, une vertu sauvage, dont je fais l'éducation, et qui, grâce à moi et au signor Zéphirino, son maître de danse, pourra bientôt figurer sans désavantage parmi les nymphes de l'Opéra.

SCARAMOUCHE, *en souriant.*

Et c'est à Paris que vous avez découvert cette merveille ?

LE VICOMTE.

Du tout, à deux cents lieues d'ici, dans un village près de Marseille.

SCARAMOUCHE, *à part, très vivement.*

Qu'entends-je ?

LE VICOMTE.

Où j'étais allé pour régler quelques affaires d'intérêt pour le marquis de Saint-Vallier, mon oncle. Heureux voyage ! que ne lui dois-je pas?... car, c'est un ange que mon Hélène !

SCARAMOUCHE.

Hélène !

LE VICOMTE.

Qu'as-tu donc ?

SCARAMOUCHE.

Moi?... rien!... (*à part.*) pauvre fille!.. (*haut, avec feu.*) Et cette Hélène, vous l'avez enlevée à sa famille?...

LE VICOMTE.

Oh! enlevée... si l'on veut... il y avait un frère qui pouvait me gêner dans mes projets... je l'ai d'abord fait racoler par un sergent de mon régiment, qui est bien le plus adroit coquin... Quant à la petite, elle a fait quelques difficultés pour me suivre; il y a eu des larmes, des évanouissemens; c'est la mode partout; mais cela n'a jamais de suites; et, comme je lui ai bien promis de l'épouser...

SCARAMOUCHE.

Vous! monsieur le vicomte.

LE VICOMTE.

Toujours, mon cher... les vertus de campagne...

SCARAMOUCHE.

Elle a donc résisté...

LE VICOMTE.

A toutes les séductions. C'est miraculeux; elle est si simple, la pauvre petite. Or, bijoux, parures, rien ne la tente; elle en revient toujours à son mariage comme à une chose toute naturelle. Tu sens pourtant bien que je ne puis songer à cette folie qu'à la dernière extrémité.

SCARAMOUCHE.

Et, en attendant, vous essayez de la séduire. Je vous en conjure, monsieur le vicomte, réfléchissez sérieusement.

LE VICOMTE.

Allons, allons, signor, restez dans votre emploi; celui de raisonneur ne vous convient pas;... je ne suis venu ici que pour te prier de nous divertir, et ce n'est pas ainsi qu'il faut t'y prendre. Voyons, puis-je compter sur toi pour ce soir?

SCARAMOUCHE, *après un moment de réflexion.*

Monsieur le marquis de Saint-Vallier y sera-t-il?

LE VICOMTE.

Mon oncle, à ma petite maison! y penses-tu? un homme d'état et de mœurs aussi rigides, un philosophe qui n'est pas de son siècle!... Non; nous serons en petit comité, tous gens de ma société intime, la fleur des roués de l'Œil-de-bœuf!

SCARAMOUCHE, *à part.*

De bons sujets! Je n'hésite plus. (*haut.*) Monsieur de Pontigny, comptez sur moi.

LE VICOMTE.

Ah! j'étais sûr que tu me céderais en faveur d'une jolie femme.

SCARAMOUCHE, *avec intention.*

Oui, c'est en faveur d'elle seule que je pouvais vous céder.



LE VICOMTE.

Ainsi, c'est convenu... à sept heures, mon carrosse sera à ta porte pour t'emmener à l'hôtel, toi et ta bande.

*Aria des Chansons de Béranger.*

Songez bien qu'il faut être

Exact au rendez-vous.

Je saurai reconnaître

Ce que tu fais pour nous.

Viens avec ton joyeux cortège,

Fais-nous rire, et, sous peu de jours,

Je te promets ce privilège...

SCARAMOUCHE.

Que vous me promettez toujours.

ENSEMBLE.

C'est fort bien, je veux être

Exact au rendez-vous.

Pauvre Hélène, peut-être,

Ton sort sera plus doux.

LE VICOMTE.

Songez bien qu'il faut être, etc.

*(Il sort.)*

## SCÈNE VIII.

SCARAMOUCHE, après avoir reconduit le vicomte.

Oui, monsieur le vicomte, oui, j'irai à votre petite maison ; mais vous ne rirez peut-être pas du divertissement que je vous prépare... Pauvre jeune fille ! un pas encore, et elle est perdue pour toujours. Je n'ai pas oublié les bienfaits dont son père m'a comblé... et si je pouvais m'acquitter aujourd'hui... Ne perdons pas un instant ;... mon projet est là !... pour peu que le marquis de Saint-Vallier veuille me seconder... Écrivons-lui ; c'est un honnête homme, il me comprendra. *(Il se place à son bureau.)*

## SCENE IX.

SCARAMOUCHE, *assis et écrivant* ; DOMINIQUE, LÉLIO  
arrivent en chantant.

DOMINIQUE et LÉLIO.

AIR : *Nous voilà.*

Nous voici, (*ter.*)

Notre corvée

Est achevée.

Nous voici, (*ter.*)

Plus de travail pour aujourd'hui !

LÉLIO, *tirant Dominique à l'écart.*

Chut ! taisons-nous... il paraît que ce cher Scaramouche est dans le feu de la composition.

DOMINIQUE.

Oh ! oh ! c'est sans doute un nouveau canevas qu'il destine à notre théâtre ; je suis curieux de voir... (*Il s'approche doucement de Scaramouche, qui est occupé à mettre l'adresse de la lettre, et lit par-dessus son épaule.*) « A monsieur le marquis de Saint-Vallier !... » (*tui frappant sur l'épaule.*) Tiens ! tu as des correspondances avec les grands seigneurs ?

LÉLIO.

Je gage que c'est encore au sujet du privilège de l'hôtel de Bourgogne ?

SCARAMOUCHE, *se levant.*

Non, mes amis, il s'agit d'autre chose ; vous saurez cela plus tard. Dites-moi, êtes-vous libres le reste de la journée ?

DOMINIQUE.

Tout-à-fait.

SCARAMOUCHE.

En ce cas, je compte sur vous. Nous jouons ce soir chez le vicomte de Pontigny, à sa petite maison.

DOMINIQUE.

Tant mieux... on y soupe à merveille.

LÉLIO.

Oui, mais moi... ça me contrarie... je me sens indisposé... je n'ai pas mes moyens...

SCARAMOUCHE.

Allons donc... tu les retrouveras ; il s'agit de rendre service, de contribuer à une bonne action.

AIR de la *Vieille.*

Lorsque la grandeur insolente,

Chez elle veut nous convier,

SCAM

Grace à notre humeur indolente,  
 Nous savons nous faire prier.  
 Et pour nous rendre à son attente,  
 Fort cher, nous nous faisons payer.

TOUS TROIS.

Oui, fort cher, nous nous faisons payer.

SCARAMOUCHE.

Mais, quand il faut rendre un service,  
 Ou bien jouer à bénéfice,  
 Chacun de nous, plein d'une ardeur propice,  
 Doit faire taire le caprice.  
 Prouvons, amis, que jamais un acteur  
 N'est sourd à la voix du malheur.

TOUS TROIS.

Prouvons, amis, etc.

DOMINIQUE.

Ah ! ça, que jouons-nous ?

SCARAMOUCHE.

Une pièce nouvelle.

LÉLIO.

Tu plaisantes !

SCARAMOUCHE.

Qui, même, n'est pas encore faite ; mais j'en ai déjà trouvé le sujet ; il ne s'agira que d'arranger quelques scènes... j'espère que vous m'aidez...

DOMINIQUE.

Oui, morbleu ! touche là !

SCARAMOUCHE.

A merveille !... (*appelant.*) Gilotte !... Gilotte !...

## SCENE X.

LES MÊMES, GILOTTE, THOMAS.

GILOTTE.

Me v'là, not' maître !

SCARAMOUCHE.

Envoie cette lettre à son adresse.

GILOTTE.

Oui, not' maître.

(*Elle sort.*)

SCARAMOUCHE, *d* Thomas.

Quant à toi, mon garçon, tu restes avec nous toute la journée ; je t'emmène ce soir au spectacle ; tu pourras m'être utile.

THOMAS.

Est-ce que vous voulez faire de moi un comédien ?

SCARAMOUCHE.

C'est possible.

GILOTTE, *revenant.*

Par exemple, not' maître, v'là qu'est injuste... et moi ?

SCARAMOUCHE.

Toi, je te réserve aussi un rôle.

GILOTTE.

Quel bonheur!... j'vas débiter... (*Elle prend Thomas par les deux mains.*) Nous allons débiter, nous allons débiter.THOMAS, *sautant avec elle.*

Nous allons culbuter, nous allons culbuter,... Comme ça, monsieur Scaramouche, j'vas mettre une de ces belles peaux que j'viens d'voir dans votre bestiaire?... Seigneur Dieu! y en a-t-il là-dedans, des hardes cocasses... j'en ai reluqué une surtout!... Ah! quelle peau ravissante!

SCARAMOUCHE.

Oui, mon garçon, on te donnera tout ce qu'il faudra.

## SCENE XI.

LES MÊMES, UN COUREUR.

LE COUREUR.

Le carrosse et les chaises à porteur de M. le vicomte, sont en bas.  
(*Gilotte entre dans le cabinet à gauche.*)

LÉLIO.

Déjà!.. et nos rôles ?

THOMAS.

Oui, dites donc... et mon rôle ?

SCARAMOUCHE.

Bah!... je vous donnerai mon canevas... et nous improviserons comme nous faisons souvent... ça n'en ira pas plus mal.

LÉLIO.

Et si le public se fâche ?

THOMAS.

Oui... s'il se fâche le public?... s'il allait me battre comme hier ?

SCARAMOUCHE.

Ah! je sais bien, il a ses mauvais jours; mais j'ai idée qu'aujourd'hui il ne sera pas méchant.

GILOTTE, *apportant des gros paquets et des costumes dont elle charge Thomas.*

Monsieur Scaramouche, tout est prêt.

SCARAMOUCHE.

Allons, mes amis....

TOUS.

*Air de Rabelais.*

Gais compagnons,  
Allons,  
Partons!

J'en suis sûr, nous réussirons.  
Je compte sur votre talent  
Pour enlever le dénoûment.

Partons, *(bis.)*

Partons tous à l'instant.

**THOMAS, tenant un costume.**

Vraiment, j'en perds la tête;  
Qui m'aurait jamais dit  
Qu'pour avoir de l'esprit,  
Faudrait mettre un' peau d'bête!  
J'aurai donc de l'esprit  
En mettant un' peau d'bête.

TOUS.

Gais compagnons,  
Allons,  
Partons.

Oui, vraiment, nous réussirons.  
Il faut, grace à notre talent,  
Obtenir un bon dénoûment.

Partons, *(bis.)*

Partons tous à l'instant!

*( Ils sortent par le fond. )*

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

Le théâtre représente une galerie richement meublée et éclairée par un lustre. Portes latérales; au fond, un théâtre avec rampe, trou de souffleur, etc. Des banquettes et des fauteuils sont disposés de chaque côté de la scène.

### SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, FANCHETTE.

HÉLÈNE, *entrant, à Fanchette.*

Eh bien ! Fanchette, je ne me trompe pas... ne viens-je pas d'entendre le bruit d'une voiture?... non... Mon Dieu ! Henri tarde bien à rentrer.

FANCHETTE.

Dam ! mademoiselle, un jeune seigneur comme M. le vicomte de Pontigny ne s'appartient pas ; il a des visites à faire, des devoirs à remplir, surtout auprès de M. le marquis de Saint-Vallier.

HÉLÈNE.

Son oncle ?

FANCHETTE.

C'est que, voyez-vous, mademoiselle, il tient tout de lui... M. le marquis de Saint-Vallier à deux cents bonnes mille livres de rente qu'il lui laissera un jour.

HÉLÈNE.

Oui, mais on le dit très dur et très sévère... enfin, c'est lui seul qui met des obstacles à notre mariage, Henri me l'a assuré... c'est bien vrai, n'est-ce pas, Fanchette ?

FANCHETTE.

Comment donc, mademoiselle, vous pourriez douter...

HÉLÈNE.

Oh ! je ne sais... mais je ne suis pas à mon aise dans cette maison... le mystère dont on m'entoure m'inspire des idées pénibles... Si Henri me trompait...

FANCHETTE.

Ah ! mademoiselle, cette pensée...

HÉLÈNE.

Quand il m'a amenée à Paris, ne m'a-t-il pas dit qu'il me conduisait chez une de ses tantes?... où est-elle cette tante?... je ne l'ai pas encore vue.

FANCHETTE.

Mais vous savez bien qu'elle est à la campagne, et qu'on l'attend d'un jour à l'autre. En vérité, mademoiselle, vous n'êtes pas raisonnable de vous tourmenter ainsi... Est-il une existence plus heureuse que la vôtre ?

HÉLÈNE.

Heureuse!... oh ! non... Qu'il me tarde de revoir mon père, mes amis, ce bon Thomas, mon frère de lait, qui m'était si attaché!... je suis sûre que mon absence les rend bien tristes, bien malheureux.

FANCHETTE.

Vous leur avez écrit au moins dix fois ?...

HÉLÈNE.

Oui, et pas de réponse à mes lettres.

FANCHETTE, *à part*.

Il y a de bonnes raisons pour cela.

HÉLÈNE.

Ah ! je suis d'une inquiétude...

FANCHETTE.

Tenez, tenez, mademoiselle, voici M. le vicomte; sa présence vous rassurera mieux que tous mes discours.

## SCENE II.

LES MÊMES, LE VICOMTE, LE COUREUR, *chargé de paquets*.

LE VICOMTE, *à Fanchette*.

Portez tout cela dans l'appartement de votre maîtresse. (*Fanchette prend les paquets et sort avec le coureur.*) Bonjour, ma charmante... vous le voyez, je viens de courir tout Paris pour vous, j'ai fait plus de cinquante boutiques... Oh ! d'abord, je veux que vous éclipsiez toutes les femmes qui viendront à ma fête.

HÉLÈNE.

Henri, je crains d'être bien gauche, bien timide...

LE VICOMTE.

Pourquoi donc ? le signor Zéphirino, votre maître à danser, me vantait encore ce matin vos progrès ; il m'assurait que vous seriez bientôt en état de vous passer de ses leçons.

HÉLÈNE.

Vous avez beau dire, Henri, ce bal m'effraie... il me semble que j'y serai déplacée... et puis, j'ai la migraine.

LE VICOMTE.

La migraine!... délicieux, foi de gentilhomme!... il ne manquait plus que cela pour faire de vous une parisienne accomplie... la musique, la danse, la gaîté dissiperont bien vite cette légère indisposition... Allons, ma charmante, ne me privez pas du plaisir de vous voir admirer, et d'entendre répéter

par tout le monde : comme elle danse bien !... qu'elle est jolie !... vous y consentez, n'est-ce pas ?

HÉLÈNE.

Héni, comment vous refuser...

LE VICOMTE.

Vous êtes adorable !... (*Il lui baise la main.*) Mais il faut songer à votre toilette... vous trouverez dans votre appartement une parure nouvelle que j'ai choisie moi-même chez Cardillac.

AIR de la valse de Robin des Bois.

Ma belle, je vous en supplie,  
De mes cadeaux, pour ce soir, parez-vous ;  
En admirant votre grace accomplie,  
De mon bonheur que chacun soit jaloux.

HÉLÈNE.

Vous le voulez... de la coquetterie,  
Aujourd'hui, je suivrai la loi :  
Je serai brillante et jolie...  
Est-on plus soumise que moi ?

ENSEMBLE.

Oui, puisque votre voix m'en prie,  
Je vais choisir parurés et bijoux ;  
Mais de briller je ne sens nulle envie :  
Plaire à vous seul est mon vœu le plus doux.

LE VICOMTE.

Ma belle, je vous en supplie, etc.

(*Il lui présente la main et la reconduit. Elle sort par la gauche.*)

## SCENE III.

LE VICOMTE, seul.

Elle est charmante, foi de gentilhomme !... et c'est un vrai cadeau que je vais faire à l'Opéra... le premier gentilhomme de la chambre m'écrit que l'ordre de début me sera expédié dans la journée... Je ne sais pas... maintenant... eh bien ! voilà que j'ai des remords... ouï, foi de gentilhomme ! je crois que j'en suis réellement amoureux, et que je pourrais faire la folie d'épouser... au fait, ce serait peut-être l'action la plus raisonnable de ma vie.

(*Il s'assied.*)



## SCENE IV.

## LE VICOMTE, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE, *arrivant par la droite.*AIA : *Des coups d'poing.* (Améleé de Beauplan.)Me voilà, (*bis.*)

Sans qui-vive,

Ici, j'arrive,

Me voilà, (*bis.*)

Et la gaité me suivra :

Car, Dieu merci,

J'espère bien faire ici

Quelques heureux ,

Et je m'en sens tout joyeux.

Oui, je partirai content,

Si j'ai pu, par mon talent,

Corriger (*bis.*) les mœurs en riant.( *apercevant et saluant le vicomte.* )

Monsieur le vicomte...

LE VICOMTE.

Mon cher Scaramouche, tu arrives bien à propos, j'étais dans un accès de mélancolie, je réfléchissais...

SCARAMOUCHE.

Vous réfléchissiez ! Oh ! oh ! c'est vraiment dangereux.

LE VICOMTE.

Cette jeune fille m'occupe sans cesse, je ne me reconnais plus.

SCARAMOUCHE.

Monsieur le vicomte n'est pas habitué à rencontrer des cruelles.

LE VICOMTE.

Flatteur ! voyons ; nous as-tu préparé, pour ce soir, quelque bonne drôlerie ?

SCARAMOUCHE.

J'ai fait de mon mieux. (*avec intention.*) Et j'espère qu'à près la pièce, tout le monde sera content.

LE VICOMTE.

D'abord, je te prévient que nous aurons des gens de goût, des sommités littéraires, Chapelain, Benserade, Ménage ; et peut-être même le grand Pradon ! il m'a bien promis ; mais il est si fort à la mode !... A propos, conçois-tu ce petit Racine, qui prétend lutter avec lui ? foi de gentilhomme, c'est à mourir de rire !

SCARAMOUCHE.

Mais ce petit Racine pourrait bien avoir l'avantage.

LE VICOMTE.

Racine est un croquant : il a quelques prôneurs, je le sais ; mais, comme le disait l'autre jour madame de Sévigné, chez la reine : *Racine passera comme le café.*

SCARAMOUCHE.

Moi, j'ai l'idée qu'ils iront loin tous les deux.

LE VICOMTE.

Bah ! tu n'y entends rien ; mais je te laisse, ma société va sans doute arriver bientôt. (*montrant le fond.*) Voici ton théâtre ; dispose, ordonne, mes laquais sont à ton service.

AIR du Ballet des Inséparables.

Du piquant,  
Du mordant,  
Que l'on s'évertue :  
Sois plaisant,  
Complaisant :  
Tu seras content.

(*Il sort à gauche.*)

SCARAMOUCHE.

A me railler,  
Vraiment, il s'habitue,  
Mais rira bien, qui rira le dernier.

## SCENE V.

SCARAMOUCHE, DOMINIQUE, LÉLIO, *suivis de GILOTTE, puis THOMAS, portant des paquets, entrant par la droite.*

(*Suite de l'air.*)

DOMINIQUE et LÉLIO.

Du piquant,  
Du mordant,  
Que l'on s'évertue :  
Gais bouffons,  
Francs lurons,  
Nous réussirons.

THOMAS, *en dehors.*

Laissez-moi donc tranquille, j'vous dis que je garde mes paquets, c'est pour la comédie.

SCARAMOUCHE, *s'avançant vers la porte.*

Eh bien ! qu'y a-t-il donc ?

GILOTTE, *entrant.*

C'est c't'imbécille de Thomas!

THOMAS, *entrant, chargé de paquets.*

Dites-leux y donc, monsieur Scaramouche, que c'est pour la comédie; veulent-ils pas me prendre mes paquets! Laquais, domestiques, valets!

SCARAMOUCHE.

Allons, il va faire comme à l'hôtel de Bourgogne. Ici, Thomas, ici.

THOMAS.

Je les humilie, je les ravale; ça a besoin d'être ravalé, ces gens-là.

SCARAMOUCHE.

Ah! ça, mes amis, je vous ai expliqué en route mon imbroglio; tout va bien; il ne s'agit plus que de répéter un peu; Gilotte, prépare tout ce qu'il nous faut.

GILOTTE.

Oui, not' maître.

*(Elle emporte les paquets et entre à gauche.)*

SCARAMOUCHE, *se retournant vers Thomas qui fait de grands gestes.*

Eh bien! toi, qu'est-ce que tu fais là?

THOMAS.

C'que j'fais là! je répète; oui, riez, vous croyez peut-être que je n'ai jamais joué de comédies. Ah! ben oui; depuis l'passage de monsieur Scaramouche, c'était un' rage dans not' pays! fallait voir, tous les dimanches, au soir, dans la grange au capitaine Bernard: y avait-il là des fameux acteurs! moi, et l'petit Rousselet, étions-nous farces? le capitaine Bernard en pleurait de rire, quoi! ça lui donnait des crampes d'estomac à c't'homme. Nous jouissions à la mort d'Abel, un' folie qu' nous avions trouvée dans un gros livre à vous, monsieur Scaramouche.

SCARAMOUCHE.

Ah! oui, je sais, un recueil de mystères.

THOMAS.

Pour lors, c'était moi qu'j'étais Caïn; hein! queu beau Caïn! il y avait z'un moment où c'que j'avais des raisons avec Abel, le petit Rousselet, et puis je prenais un fléau, et je lui disais: « O mon frère, mon cher frère! » Et je lui en donnais trois bons coups sur la tête, c'était plus risible; ils se roulaient, les autres.

SCARAMOUCHE, *riant.*

Oui, ça devait être très gai.

DOMINIQUE, *à Scaramouche.*

Mais, ce garçon-là ne s'en tirera jamais.

SCARAMOUCHE.

Sois tranquille, sa figure fera plus d'effet que tout le reste ;  
d'ailleurs, c'est moi qui soufflerai.

GILOTTE, *revenant.*

Tout est prêt, not' maître.

SCARAMOUCHE.

Allons, mes amis.

CHŒUR.

Du piquant,  
Du mordant, etc,

(*Scaramouche, Lelio et Dominique entrent à gauche; Gilotte va pour les suivre, Thomas la retient par sa jupe et la ramène sur le devant du théâtre.*)

## SCENE VI.

GILOTTE, THOMAS.

THOMAS.

Mam'zelle, faut que je vous parle.

GILOTTE.

Tiens, qu'est-ce qu'il a donc ?

THOMAS, *mystérieusement.*

Sommes-nous seuls ?

GILOTTE.

Tu vois ben.

THOMAS.

Alors, écoutez-moi ; ah ! Giblotte ! Giblotte !

GILOTTE.

J'm'appelle Gilotte, et si tu n'as que ça à m'apprendre...

THOMAS.

Oh ! j'ai encore autre chose là ; ah ! Giblotte ! Giblotte !

GILOTTE.

Mon cher ami, tu es ennuyant.

THOMAS.

Oui, je suis t'ennuyant par amour, je voudrais t'épouser ;  
épouse-moi, ô créature !...

GILOTTE, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

THOMAS.

Alle rit !... tu ris de ça ? je suis pourtant riche dans mon pays :  
j'ai une vache, un baudet, trois poules et cinq chats.

GILOTTE.

Eh bien ! écoute : t'as l'air d'un bon garçon, je ne dis pas  
non ; mais, vois-tu, v'là que je vas avoir un fameux état, puis-  
que je suis comédienne.

THOMAS.

Eh ben ! et moi donc ; est-ce que t'as pas entendu mon-  
sieur Scaramouche ?

GILOTTE.

Oui, mais faut que tu fasses tes preuves ; et si, à ce soir,  
t'es ben applaudi, je te permettrai d'espérer.

THOMAS.

Tope.... les arrhes.

(*Il l'embrasse.*)

Air de *Blangini*.

Giblotte,

Comm' ce baiser-là

M'ravigotte,

Giblotte !

Rien n'est doux comm' ça.

Mon ame,

Au feu de tes yeux

Amoureux,

S'enflamme :

J's'rai ton épouseux.

(*parlant.*) Tant pire ! ta main, ou la mort.

Giblotte, etc.

(*Ils dansent sur la ritournelle.*)

GILOTTE.

Gilotte

Accepte, en ce jour,

Ton amour.

Gilotte

T'paira de retour.

J'm'engage ;

Mais, n'vas pas après,

M'fair' des traits :

Sois sage,

Ou gar' les soufflets !

THOMAS, *parlant.*

Des giffes ! t'oserais pas.

GILOTTE.

J'oserais pas, tiens ! (*Elle lui donne un soufflet.*)

THOMAS, *se tenant la joue et riant aux éclats.*

Oh ! amour de femme, va....

(*Reprise, en dansant.*)

ENSEMBLE.

Giblotte,

Gilotte,

Accepte, en ce jour,

Ton

Mon amour, etc.

Gilotte, etc.

LE COUREUR, *entrant par la gauche.*

Monsieur Thomas! monsieur Thomas! M. Scarfouche  
vous attend. *(Il range les fauteuils.)*

THOMAS.

V'là la comédie qui nous appelle, sauve qui peut!

*(Ils sortent par la gauche.)*

## SCENE VII.

CAVALIERS, DAMES, *entrant par la droite; puis HÉLÈNE avec le*  
VICOMTE.

CHŒUR.

*Air des deux Nuits.*

Mes chers amis, accourons vite,

C'est l'amitié *(bis.)* qui nous invite.

Mes chers amis, accourons vite,

Il faut saisir

Le doux plaisir

Qui vient s'offrir.

LE VICOMTE, *donnant la main à Hélène, est entré à la fin du chœur;*  
*parcourant le cercle.*

Mais il me semble qu'il nous manque ici beaucoup de monde; je n'aperçois pas Benserade. Ah! vous voilà, mon cher Pradon, votre visite est une faveur qui me flatte infiniment, foi de gentilhomme! *(à un valet.)* Jasmin, donnez l'ordre qu'on commence. *(à Hélène.)* Venez, ma charmante.

CHŒUR.

Mes chers amis, plaçons-nous vite,

C'est l'amitié, etc.

*(Tout le monde se place sur les banquettes pendant ce chœur.)*

LE VICOMTE.

J'ai fait venir, pour l'ouverture, les petits violons du roi: nous aurons en musique tout ce qu'il y a de plus nouveau, du Lulli. *(Ici l'on entend les violons s'accorder.)*

LE COUREUR, *annonçant.*

Monsieur le marquis de Saint-Vallier!

*(Tout le monde se lève.)*

LE VICOMTE, *avec effroi.*

Mon oncle!

HÉLÈNE, *de même.*

Ah! mon Dieu!

## SCENE VIII.

LES MÊMES, LE MARQUIS DE SAINT-VALLIER.

LE MARQUIS, *saluant d'un air affable.*

Que personne ne se dérange pour moi, je vous en prie en grace. (*au vicomte.*) Bonjour, Henri; les affaires de l'État me laissent bien peu de temps pour les plaisirs, mais j'ai appris que tu donnais ce soir ici concert et comédie, et pour me distraire un peu, j'ai résolu d'y assister: c'est une surprise agréable que je te ménageais.

LE VICOMTE, *avec embarras.*

Mon oncle, croyez que je suis enchanté...

LE MARQUIS.

Mais, en vérité, cette réunion est charmante.

(*Il fait le tour du cercle et semble adresser quelques mots à chaque dame.*)

LE VICOMTE, *à part.*

Peste soit de l'officieux qui l'a si bien instruit!

HÉLÈNE, *à part.*

Il n'a pourtant pas l'air si méchant qu'on le disait.

LE MARQUIS, *s'arrêtant devant Hélène.*

Henri!

LE VICOMTE, *s'approchant.*

Mon oncle!

LE MARQUIS, *à demi-voix en désignant Hélène.*

Quelle est donc cette jolie personne?

LE VICOMTE, *dans le plus grand embarras.*

Mon oncle, c'est...

HÉLÈNE, *à part.*

Comme il me regarde!

LE MARQUIS, *au vicomte.*

Eh bien?... (*Moment de sistance.*) Je comprends!... (*à part.*) Scarainouche a raison... ce serait dommage... (*haut.*) Allons, Henri, que ma présence ne change rien ici; à mon arrivée, le spectacle n'allait-il pas commencer?

LE VICOMTE.

Oui, mon oncle, et je vais donner l'ordre... (*à part.*) Je suis au supplice. (*Il se dirige vers le fond.*)

LE MARQUIS, *offrant galamment la main à Hélène.*

Mademoiselle, voulez-vous bien me permettre?

HÉLÈNE, *à part.*

C'est singulier, il ne me fait plus peur du tout.

LE MARQUIS, *souriant au vicomte qui revient.*

Pardon, Henri, si je t'ai prévenu; mais il est bien permis à un oncle de représenter son neveu, et j'en profite.

LE VICOMTE, *à part.*

Allons, décidément, monsieur le marquis se moque de moi.  
(*Tout le monde reprend sa place. Hélène est à côté du marquis.*)

## SCENE IX.

LES MÊMES, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE, *entr'ouvrant la toile du petit théâtre.*

Messieurs et mesdames, nous allons avoir l'honneur de vous offrir une petite pastorale imitée du grec, ayant pour titre : *l'Enlèvement d'Hélène.*

HÉLÈNE, *à part.*

Que dit-il ?

LE VICOMTE, *id.*

Le maladroit !

LE MARQUIS, *id.*

Fort bien !

SCARAMOUCHE, *continuant.*

Les personnages sont :

La présidente *Hélène*, bergère grecque.

Le président *Ménélas*, son époux, faune des bois.

Le vicomte *Paris*, berger troyen.

*Scapin*, valet du vicomte.

Le rôle d'Hélène et celui de Ménélas seront remplis par deux débutans, qui n'ont encore paru sur aucun théâtre, et pour lesquels je réclame l'indulgence des spectateurs.

(*Scaramouche salue et se retire. On frappe trois coups sur le petit théâtre.*)

OUVERTURE.

*Pendant l'ouverture, on voit Scaramouche se mettre au trou du petit théâtre pour souffler. Puis la toile se lève. Le fond représente un site champêtre.*



# PASTORALE.

## SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, représentée par Gilotte, est endormie sur un banc de gazon; les Jeux et les Ris folâtraient autour d'elle.

CHŒUR DES JEUX ET DES RIS.

AIR de la Camargo.

Nous sommes les jeux, nous sommes les ris,  
Du Dieu des amours légers favoris.  
De cette beauté charmons le sommeil,  
Et rendons-lui plus doux l'instant du réveil.

(Ils se dispersent.)

HÉLÈNE-GILOTTE, se réveillant.

Ah! que je dormais bien sous ces ombrages frais!  
Si j'en croyais mon cœur, je me rendormirais:  
Mais il faut qu'à l'écho je conte mon martyre;  
Ce pauvre écho sans moi n'aurait plus rien à dire.

(On entend une ritournelle de flageolet.)

Commençons... Mais qu'entends-je? Ah! c'est le flageolet  
De Paris, de celui dont on me dit l'objet.  
Il vient... où me cacher?...

## SCÈNE II.

HÉLÈNE-GILOTTE, PARIS, joué par Dominique, en berger de l'ancien Opéra.

PARIS-DOMINIQUE.

Arrêtez, inhumaine!...  
Et souffrez qu'en ce jour je vous conte ma peine!

Vieil air.

Hélène, je ressens pour toi  
Plus que de la tendresse,  
Un trouble, une ardeur qui me presse,  
Et me fera mourir, je croi.  
Ah! c'est un certain je ne sais qu'est-ce.  
Ah! c'est un certain je ne sais quoi.

HÉLÈNE-GILOTTE.

AIR : *Turelure.*

De tels aveux, entre nous,  
 Me paraissent une injure ;  
 Ils excitent mon courroux,  
 Turelure,  
 Robin turelure.

PARIS-DOMINIQUE.

Hélène ! encore un mot !...

HÉLÈNE-GILOTTE.

Je dois vous fuir, hélas !  
 Car j'entends mon époux... c'est lui !... c'est Ménélas.

*(Elle se sauve, Paris la poursuit.)***SCÈNE III.**

MÉNÉLAS, représenté par THOMAS, en costume de Faune,  
 habit et culotte de taffetas, perruque de président, avec deux  
 petites cornes. Le SOUFFLEUR, par SCARAMOUCHE.

MÉNÉLAS-THOMAS, entrant par le côté opposé.

Oui ! je suis Ménélas !... un Faune des forêts.

Oui ! je suis Ménélas...

*(regardant autour de lui.)*

Ah ! mon Dieu, que d'chandelles !..

LE SOUFFLEUR-SCARAMOUCHE.

Ça n'est pas ça.

MÉNÉLAS-THOMAS, se baissant.

Hein ?...

LE SOUFFLEUR-SCARAMOUCHE.

Oui ! je suis Ménélas !...

MÉNÉLAS-THOMAS.

Je l'ai déjà dit deux fois...

Oui ! je suis Ménélas...

*(au public.)*

Messieurs, ce n'est pas ma faute, il y a là quelqu'un, dans  
 un trou, qui me dit des bêtises... ça me trouble... je vas con-  
 tinuer...

Oui ! je suis Ménélas !... et je suis fort en peine...

HÉLÈNE, véritable.

Cette voix..

THOMAS, continuant.

Fort en peine...

Et par monts et par...

## LE SOUFFLEUR-SCARAMOUCHE.

Vaux...

THOMAS.

Vaux, ... je cherche mon Hélène!

Hélène! Hélène! Hélène!..

HÉLÈNE, véritable, avec explosion.

Plus de doute!... Thomas!... Thomas!...

THOMAS, de même.

Dieu!... qu'est-ce que je vois!..

HÉLÈNE,

Thomas!... c'est moi... c'est Hélène!...

LE VICOMTE, courant à Hélène.

Hélène, que faites-vous?

THOMAS, avec transport.

Dieu de Dieu!... rangez-vous que je passe... rangez-vous bien vite... ou je vous marche sur la tête .. (Il saute par-dessus l'orchestre et se précipite vers Hélène qu'il saisit par le bras. Toute la société se lève tumultueusement.)

CHOEUR.

Air de la Cenerentola.

Que l'on se range,

Surprise étrange!

Qui nous dérange

Là, tout à coup?

À sa figure,

À sa tournure,

Moi, je le jure,

Cet homme est fou.

LE VICOMTE.

Quel est cet homme?

THOMAS.

Cett' fois-ci, ell' ne m'échappera plus... (au vicomte.) Cet homme?... en-dessus, c'est Ménélas... mais en-dessous, c'est Thomas Picotot, le garçon de ferme du capitaine Bernard.

LE VICOMTE, étonné.

Le père d'Hélène!

THOMAS.

Juste!... ah! ah! je savais bien que M. Scaramouche me la ferait retrouver.

LE VICOMTE.

Scaramouche!... comment, il aurait osé...

## SCENE X.

LES MÊMES, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

Eh bien ! que se passe-t-il donc?... pourquoi ne nous laissez-vous pas achever notre pièce?...

LE VICOMTE, *allant à lui d'un ton sévère.*

En voilà assez... retirez-vous... (*à demi-voix.*) Drôle, tu me le paieras...

LE MARQUIS, *à son neveu.*

J'espère que monsieur le vicomte va nous donner enfin l'explication de tout ceci.

LE VICOMTE, *avec trouble.*

Mon oncle, je vous assure...

LE MARQUIS.

Parlez, monsieur... parlez, je l'exige.

SCARAMOUCHE.

Si monsieur le marquis le permet, je viendrai au secours de monsieur le vicomte, et j'éclaircirai en deux mots ce qu'il ne pourrait peut-être pas expliquer lui-même.

THOMAS, *avec satisfaction.*

Le scélérat va t'être aplati !

SCARAMOUCHE.

Nous devons jouer ce soir un petit imbroglio à l'italienne, ou plutôt ce qu'on nomme à Paris une pièce de circonstance, et le dénouement un peu brusqué par ce garçon, au lieu de se faire sur le théâtre, va se faire ici, entre nous... allons, messieurs, nous sommes en scène... qui se chargera de commencer ?

LE MARQUIS, *au milieu de la scène.*

C'est moi !

LE VICOMTE

Vous !

LE MARQUIS.

Cela vous étonne... oh ! je sais mon rôle... il n'est pas difficile... c'est encore celui d'un oncle mécontent de son neveu, (*avec sévérité.*) à qui il peut bien passer une folie de jeunesse ; mais jamais une mauvaise action.

LE VICOMTE.

Monsieur!...

HÉLÈNE, *avec naïveté.*

Ah ! ne vous fâchez pas, monsieur, il m'a bien promis de m'épouser... (*avec embarras.*) et si, jusqu'à présent, vous ne vous étiez pas opposé à notre mariage...

LE MARQUIS, *regardant le vicomte.*

Ah ! je me suis opposé...

LE VICOMTE, *à part.*

Quelle situation !...

HÉLÈNE.

Il me répétait chaque jour, que sans vous, je serais sa femme depuis long-temps... s'il avait voulu me tromper, m'aurait-il conduite ici chez une de ses tantes qu'on attend de jour en jour ?...

LE MARQUIS, *avec ironie.*

Ah ! vous avez une tante ici, Henri ?... enchanté... vous me ferez faire connaissance avec elle, n'est-ce pas ?

THOMAS.

Bon... la tante est postiche !

HÉLÈNE, *très agitée.*

Il m'aurait trompée !... je veux sortir d'ici à l'instant même...

LE MARQUIS.

Rassurez-vous, mademoiselle, vous êtes maintenant sous ma sauvegarde... c'est dans mon hôtel, auprès de madame de Saint-Vallier que vous aller trouver un asile.

LE VICOMTE, *furieux, à part.*

Que faire ?... ah ! si j'avais l'ordre de début !...

## SCENE XI.

LES MÊMES, LE COUREUR.

LE COUREUR, *présentant un paquet cacheté.*

Pour monsieur le vicomte de Pontigny.

LE VICOMTE, *avec joie.*

Victoire ! le voici... Arrêtez, monsieur le marquis, arrêtez !... personne n'a plus de droits sur Hélène... elle est libre, car à dater de ce jour elle fait partie du noble corps des danseuses de l'Opéra.

SCARAMOUCHE.

Il se pourrait !...

LE VICOMTE, *avec ironie.*

J'en suis bien fâché, mais vous le savez, les privilèges de ces dames sont inviolables, et je ne souffrirai pas qu'on y porte atteinte... (*ouvrant le paquet.*) tenez, voici l'ordre de début... (*lisant.*) Que vois-je !...

LE MARQUIS.

Oui... l'ordre de début du vicomte de Pontigny à la Bastille...

LE VICOMTE.

Une lettre de cachet !

SCARAMOUCHE.

Bravo ! voilà une entrée bien motivée, et qui fera de l'effet.

THOMAS, *à part.*

Un vicomte en prison !... j'irai le voir par son soupirail...

HÉLÈNE, *à part.*

Pauvre Henri!...

LE VICOMTE, *après avoir lu.*

Cet ordre est, ma foi, bien en règle... Monsieur le marquis, il ne me reste plus qu'à vous faire des remerciemens, car c'est sans doute à vous que je dois cette surprise agréable?

LE MARQUIS, *regardant Hélène.*

Henri, je vous en ménage une autre qui vaudra mieux... Si dans un mois vous avez reconnu vos torts et mérité votre pardon...

LE VICOMTE.

Je vous comprends... Hélène, je vous dois une réparation... elle sera éclatante.

LE MARQUIS, *remettant un papier à Scaramouche.*

Scaramouche, à dater de ce jour vous avez le privilège exclusif de l'hôtel de Bourgogne.

THOMAS.

Là... encore un être privilégié.

CHŒUR.

Air de Mathilde de Shabran.

Entre l'amour et l'amitié,

Plus de peine,

De gêne;

Entre l'amour et l'amitié,

Le chagrin est oublié.

THOMAS, *interrompant le chœur.*

Arrêtez donc... puisque je suis en costume, avec la permission de la société, j'vas dire un mot à ces messieurs... (*au souffleur.*) oh! vous, n'me soufflez pas, vous me feriez encore dire des bêtises comme l'autre...

Air de l'Ours et le Pacha.

A la comédie, hier au soir,

Le public m'a battu comm' plâtre;

J'étais fâché, dam'! fallait voir,

Et je maudissais le théâtre.

Aujourd'hui, j'pens' ben autrement,

Je n'craindrais plus d'pareilles attaques;

Non, messieurs, j'craains plus vos attaques;

Car, j'suis dans un diabl' de moment

Où c'qu'on aime à r'cevoir des claques.

LE CHŒUR.

Entre l'amour et l'amitié,

Plus de peine,

De gêne;

Entre l'amour et l'amitié,

Le chagrin est oublié.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER ACTE.

# MISE EN SCÈNE

## DE SCARAMOUCHE.

### ACTE PREMIER.

Au lever du rideau, Gilotte prépare la table à la gauche des spectateurs.

Scaramouche entre par le fond, se tient à la gauche de Gilotte et s'assied ensuite à une table à la droite des spectateurs; au mot : *A propos*, il se lève. — Gilotte sort par le fond.

Dominique et Léo entrent par le fond. Position des personnages prise de la gauche des spectateurs : Dominique, Scaramouche, Léo.

Gilotte et Thomas entrent par le fond. Thomas vient se placer entre Scaramouche et Léo. Gilotte va et vient, et entre à gauche.

Dominique, Scaramouche et Léo se mettent à table (Scaramouche au milieu). Thomas, qui s'était tenu d'abord à la droite des spectateurs, éloigné de la table, se place à la gauche de Léo. — Aux mots : *Nous verrons*, ils se lèvent; Dominique et Léo sortent par le fond. Scaramouche s'assied à droite des spectateurs; Gilotte et Thomas ôtent la table. — Ils sortent à la gauche des spectateurs; le vicomte entre par le fond, se tient à la droite de Scaramouche et sort par le fond. Scaramouche écrit; Dominique et Léo entrent par le fond; ils s'approchent de lui. Aux mots : *Non, mes amis*, il se lève et vient au milieu.

Gilotte et Thomas entrent en scène venant de la gauche.

Position des personnages : (gauche des spectateurs) Dominique, Thomas, Gilotte, Scaramouche, ayant Léo à sa gauche.

### ACTE DEUXIÈME.

Hélène et Fanchette entrent en scène venant de la gauche des spectateurs.

Hélène se tient à la droite de Fanchette. Le vicomte entre par la droite des spectateurs suivi de son coureur, portant un carton qu'il remet à Fanchette; ces deux derniers sortent par la gauche des spectateurs.

Le vicomte se place à la gauche d'Hélène, qu'il reconduit par la gauche. Il s'assied sur un canapé.

Scaramouche entre par la droite des spectateurs et se tient à la gauche du vicomte qui se lève. Celui-ci sort par la gauche des spectateurs; tandis que Dominique et Léo entrent de l'autre côté.

(Droite du spectateur.) Scaramouche; Léo, Dominique.

Ces deux derniers sont suivis de Gilotte et de Thomas qui parle à la cantonade. Gilotte entre à la droite des spectateurs. Thomas, portant des paquets et entrant du même côté, se place à la droite des autres personnages. Gilotte sort par la gauche. Scaramouche se trouve auprès de Thomas qui fait de grands gestes. Gilotte rentre en scène par la gauche. Les trois amis sortent par la gauche; Gilotte va pour les suivre, lorsque Thomas l'arrête par la jupe et redescend la scène, se tenant à la gauche de Gilotte. Après leur danse, le coureur vient les appeler, et ils entrent dans le cabinet à gauche des spectateurs. Le coureur arrange les meubles.

Arrivée de la société par la droite. En même temps, le vicomte, tenant Héléne par la main, entre en scène, venant de la gauche des spectateurs. Ils se tiennent d'abord au milieu de la société; puis, après la reprise du chœur, le vicomte conduit Héléne à la gauche des spectateurs, et se place à côté d'elle sur des sièges réservés; la société s'assied. Le coureur, annonçant le marquis, entre par la droite des spectateurs. Tout le monde se lève. Le marquis arrive du même côté. Il a son neveu à sa gauche et Héléne à sa droite.

Scaramouche, entr'ouvrant la toile du théâtre au fond et passant sa tête, fait l'annonce, puis va se placer au trou du souffleur du petit théâtre. Toute la société se rassied; le vicomte à la droite des spectateurs, Héléne à la gauche, ayant le marquis à sa gauche.

On lève le rideau du petit théâtre. Gilotte, en bergère, est assise à la gauche des spectateurs, ayant à sa gauche deux petits enfans habillés en amours et qui sortent par la droite, par où viennent successivement Dominique en *Pâris*, et Thomas en *Ménélas*. Héléne et Pâris sortent par la gauche.

En apercevant la véritable Héléne, qui s'est levée en reconnaissant son frère de lait, Thomas saute par-dessus la rampe du petit théâtre et descend la scène. Toute la société se lève. Scaramouche entre et se tient un peu au fond entre le marquis et le vicomte. Après les mots : *Tu me le paieras*, il disparaît un moment et revient prendre ensuite la même place, puis il prend la droite.

Position des personnages. (Droite des spectateurs.) Scaramouche, le Vicomte, le Marquis, Héléne, Thomas, société au fond.